

Résumé de l'enquête de terrain et de la rencontre des acteurs

Le captage de Berchère est situé à l'aval d'une forêt communale, avec une majeure partie en plantation d'épicéas (Futaie Régulière).

Le périmètre immédiat est déboisé, clos et régulièrement fauché par une association de chantiers d'insertion. Son entretien ne semble pas poser de problèmes. La problématique du site se situe sur le périmètre rapproché : sur la plantation d'épicéa (gérée par l'ONF), une coupe de bois de 150m³ a été marquée il y a dix ans. L'objectif est de créer des trouées permettant, à terme, l'irrégularisation des peuplements. Ces plantations sont en effet issues de reboisement, datant du début du XXe siècle, sur d'anciens pâturages. Le gestionnaire forestier souhaite convertir ces peuplements réguliers en peuplements irréguliers, ce qui aura un impact bénéfique sur la protection de la ressource en eau (et est souvent préconisé par les DUP). Cette coupe n'a pu, à ce jour, être réalisée en raison d'un contexte empêchant la sortie des bois. En effet, le chemin communal, qui avait été élargi lors de la dernière coupe et qui permettait de sortir les bois, n'est plus praticable en raison de la construction de maisons venues bloquer sa sortie sur la route. Aussi, seuls deux solutions sont désormais envisageables :

- exploiter la parcelle via un câble mat traversant l'ensemble du champ à l'arrière des maisons
- passer, pour cette coupe, dans le périmètre immédiat.

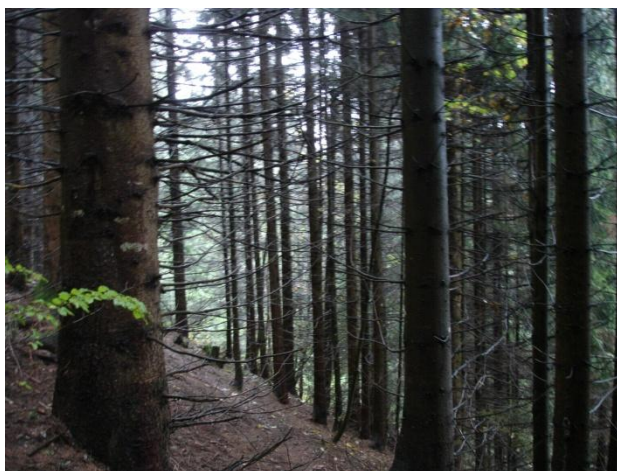
QUALITE DE L'EAU

Le taux de conformité des eaux est médiocre bien que la contamination bactériologique reste cependant toujours à des valeurs modérées. Les analyses ne révèlent pas de problèmes de turbidité.



Le périmètre immédiat

La plantation d'épicéas

**PRINCIPALES CONCLUSIONS et PRECONISATIONS**

1. La question de la coupe est l'élément intéressant du site. D'un point de vue technique, une exploitation au câble mâât, telle qu'elle a été décrite ci-avant est une solution extrêmement couteuse à mettre en place, étant donné le faible volume à sortir. Pour être rentable, une exploitation au câble doit sortir de gros volumes de bois et ne pas s'étendre sur un linéaire « improductif » trop long (comme le champ dans ce cas précis d'étude). Or les coupes en peuplements irréguliers ou en cours d'irrégularisation sont souvent caractérisées par de plus faibles volumes : au lieu de ne passer qu'une fois tous les 100 ans en coupe rase, on passe régulièrement, en enlevant de moindres volumes, tous les 10 à 15 ans selon les sites. Cependant, pour la gestion de l'eau, l'irrégularisation des peuplements est préférable car elle permet le maintien d'un couvert végétal permanent (pas de mise à nu du sol sur de grandes surfaces). Cette gestion n'est pas « naturelle » : la dynamique « naturelle » d'une forêt est de vieillir et de se renouveler par grandes trouées lors de tempêtes, d'incendies ou de la sénescence des arbres. Pour contrôler la taille des trouées, il est nécessaire que l'homme intervienne. En outre, l'irrégularisation d'un peuplement prend du temps : pour obtenir toutes les classes d'âges à partir d'un peuplement où tous les arbres avaient le même âge, il faut plusieurs dizaines d'années et une gestion dynamique en ce sens, souvent par ouverture de trouées). C'est ce qui doit être réalisé ici, mais ne peut l'être en raison des contraintes d'exploitation qui rendent la coupe non rentable.

Après étude sur le terrain, examen des différents paramètres et enjeux et discussion avec le gestionnaire forestier et l'ARS, le débardage en passant dans le périmètre immédiat semble, dans ce cas précis, la solution la plus adaptée. Cependant, ce débardage doit se faire selon des contraintes d'exploitation bien définies avec un cahier des charges précis. En outre, le gestionnaire forestier est sensible aux problématiques de co-gestion forêt et eau et est assez stricte sur la conduite des chantiers dans de telles situations, ce qui laisse supposer un bon déroulement du futur chantier.

Les grands principes seraient donc :

- Un chantier travaillé à l'avance de manière concertée entre gestionnaire de l'eau et forestier
- Un débardage au cheval qui limite le tassement du sol (mais double le coût d'exploitation par rapport à un débardeur normal) en limite de PI et évitant les éventuels drains.
- Une surveillance accrue du chantier par le forestier et par le gestionnaire de l'eau (concernant les ouvrages)

Il faut également noter que, dans la majorité des cas, la gestion qui est réalisée en périmètre rapproché n'est connue de personne : les gestionnaires forestiers travaillent dans leur coin, en appliquant parfois des règles destinées à ne pas perturber la ressource en eau (comme c'est le cas ici où l'agent est sensible à ces problèmes) mais sans connaître le contenu détaillé de chaque DUP (ils n'ont bien souvent en leur possession ni la DUP, ni le plan des PPS). Les gestionnaires de l'eau gèrent avant tout le réseau au-delà du réservoir. Dans les meilleurs des cas, le captage et son périmètre immédiat sont entretenus mais personne ne se préoccupe de ce qu'il se passe sur le périmètre rapproché. Il est donc nécessaire de favoriser la communication entre acteurs par :

- des rencontres régulières (lorsque le terrain est sensible) ou ponctuelles, lors de situations particulières (comme sur ce site d'étude pour cette coupe)
- la mise en place de DICT systématiques en PPR, afin de discuter des solutions envisageables.